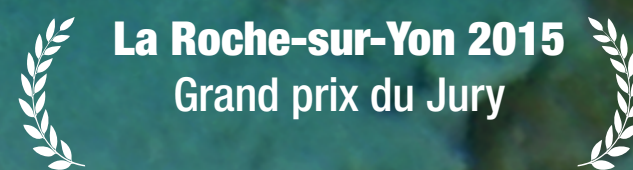


Göteborg 2016
Prix Ingmar Bergman



Locarno 2015 Compétition internationale
Prix jury jeune
Mention spéciale du jury oecuménique



La Roche-sur-Yon 2015
Grand prix du Jury

“Un nouveau talent du cinéma italien”

New York Times

BELLA E PERDUTA

un film de
PIETRO MARCELLO

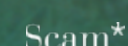
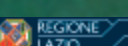


Voyage à travers une Italie belle et perdue

Avec TOMMASO CESTRONE, SERGIO VITOLO, GESUINO PITTALIS et la voix d'ELIO GERMANO Réalisation PIETRO MARCELLO Scénario MAURIZIO BRAUCCI, PIETRO MARCELLO Direction de la photographie PIETRO MARCELLO, SALVATORE LANDI
Montage SARA FGAIER Producteurs SARA FGAIER, PIETRO MARCELLO Producteur délégué DARIO ZONTA Production AVVENTUROSA avec RAI CINEMA En collaboration avec MARIO GALLOTTI, ISTITUTO LUCE CINECITTÀ, FONDAZIONE CINETECA DI BOLOGNA
Avec le soutien de MiBACT, DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CINÉMA Avec l'aide de ROLEX MENTOR AND PROTÉGÉ ARTS INITIATIVE, FONDS RÉGIONAL POUR LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL DE LA RÉGION LAZIO, SCAM - BOURSE BROUILLON D'UN RÊVE
En association avec BBC DE SAN MARZANO DE SAN GIUSEPPE Vente internationale THE MATCH FACTORY



Rai Cinema



BELLA E PERDUTA

UN FILM DE **PIETRO MARCELLO**

ITALIE / 2015 / 1H27

SORTIE LE 1^{ER} JUIN 2016

Tommaso, simple berger, veille jusqu'au jour de sa mort sur un palais abandonné dans la région de Naples en proie aux pillages et réduit à l'état de décharge par la camorra. Polichinelle émerge alors des profondeurs du Vésuve pour accomplir sa dernière volonté : prendre soin d'un jeune buffle qu'il a recueilli dans le palais. Ils voyagent ensemble à travers les paysages sublimes de l'Italie.

Entre mythe et réalité, une fable sur l'Italie contemporaine, belle et perdue...



CELUI QUI FAIT

PIETRO MARCELLO
CINÉASTE

J'ai appris à regarder l'Italie tout en la contemplant depuis les trains, redécouvrant ainsi sa beauté et sa ruine. J'ai longtemps voulu faire un film itinérant qui traverserait des provinces pour décrire l'Italie : belle, oui, mais perdue. Leopardi l'a décrite comme une femme qui pleurait la tête dans ses mains à cause du poids de son histoire, et du mal ancestral lié à sa beauté. Lorsque je suis tombé sur le Palais Royal de Carditello et sur l'histoire incroyable de Tommaso, « l'ange de Carditello », un berger qui avait tout sacrifié pour offrir des années de sa vie afin de s'occuper de ce bien artistique abandonné - j'ai vu une métaphore puissante de ce que je voulais vraiment décrire. Suite à la mort prématurée et soudaine de Tommaso Cestroni, *Bella e perduta* – conçu initialement comme un « voyage à travers l'Italie » - est devenu un film différent, construisant un mariage entre conte de fées, documen-

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Pietro Marcello
Scénario Maurizio Braucci, Pietro Marcello
Image Pietro Marcello, Salvatore Landi
Montage Sara Fgaier

INTERPRÉTATION

Elio Germano (Voix de Sarchiapone, Buffle), Tommaso Cestroni (Tommaso berger et gardien du palais abandonné), Sergio Vitolo (Pulcinella personnage traditionnel masqué, intermédiaire entre les vivants et les mort), Gesuino Pittalis (Gesuino, berger et poète)

PRODUCTION

AVVENTUROSA avec RAI CINEMA

DISTRIBUTION

SHELLAC
www.shellac-altern.org

PRIX ET FESTIVALS

Festival de la Roche-sur-Yon 2015, *Grand prix du jury international ciné +*
Festival de Locarno 2015, *Prix du jury des jeunes* (Suisse)
Festival International du Film de Toronto 2015 (Canada)
Viennale 2015 (Autriche)
Doclisboa, Compétition Internationale (Portugal)

...



taire, rêve et réalité. Carditello est le symbole d'une beauté perdue et de la lutte d'un individu. Et en même temps, cette histoire, profondément enracinée dans l'histoire de notre pays, examine un sujet universel : la relation entre l'homme et la nature.



CELUI QUI MONTRE

EMMANUEL VIGNE
CINÉMA MÉLIÈS,
PORT-DE-BOUC

À l'instar des battements qui ont rythmé plus d'un siècle d'Histoire du cinéma, voilà que derechef son plus beau chant parvient jusqu'à nous d'un souffle transalpin. Pietro Marcello signe *Bella e perduta*. Conte élégiaque intemporel, où l'écran sur lequel défilent ces images se mue lentement en matière organique dans un monde mécanique. Où le lien si souvent brisé, aujourd'hui, entre l'homme et la nature, entre l'homme et sa nature, se renoue dans un élan panique, au rythme d'une composition picturale bâtie avec un soin infini : les aubes, les crépuscules, les contre-jours s'harmonisent avec ces respirations, celles de l'homme, de l'animal, et du regain de vie dans un monde perdu. *Celui qui n'est pas capable de faire son bonheur avec la simplicité ne réussira que rarement à le faire, et à le faire durable, avec l'extrême beauté*, disait le poète. Contempler cette œuvre, exister dans l'obscurité de la salle, espace hors temps par essence, c'est retrouver avec émoi ces grandes partitions cinématographiques, en être le digne héritier, croiser par le plus heureux des hasards cet ami perdu, mais jamais oublié, qui s'anime, là, devant soi, dans une dynamique de geste que le cinéma a su si souvent

CEUX QUI REGARDENT

CLAUDINE BORIES & PATRICE CHAGNARD
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Bella e perduta, un film qui change le regard

Comment parler de notre temps ? Comment raconter la violence d'une réalité qui est celle de la Campanie et de la camorra - mais pas seulement. Comment faire rêver le spectateur, lui permettre d'espérer - mais sans abandonner le réel. Comment le faire "décoller" à partir des débris défigurés de la splendeur du monde, au plus près de cette défiguration ?

C'est l'alchimie que réussit Pietro Marcello dans son film *Bella et perduta*. De ces débris, il fait du neuf. Du plomb, il fait de l'or. Cette transmutation, il nous l'offre et elle nous transporte. Son film nous transporte.

Le mouvement intérieur qui l'a mené de Tommaso le berger gardien du palais, confronté aux réalités les plus sordides, aux figures mythiques d'une Italie éternelle, il nous le communique, nous le vivons après lui.

reproduire, dans le sens que lui donnait Walter Benjamin. L'image en mouvement prend alors toute sa dimension, celle d'une respiration tellurique, où le voyage et l'aventure se libèrent sur les premiers chemins de traverse. *Rien n'oblige autant à regarder les choses que de faire un film* écrivait Pier Paolo Pasolini dans ses *Lettres luthériennes*. L'Italie que Pietro Marcello convoque dans le blanc du regard, originelle, parfois absente à elle-même, se pare soudain d'une insaisissable beauté, qui nous laisserait presque perdus, mais jamais eseuulés.



Le bouleversement qu'a été pour lui la mort soudaine en plein tournage, de Tommaso, devenu son ami, il le dépasse, il le transcende. Il en fait même le moteur secret de son film.

Le cinéma est sublimation du réel, ou bien il n'est pas. Nos souffrances et nos révoltes, si vraies et si justifiées soient-elles, n'ont aucun sens pour le spectateur si elles ne donnent pas naissance à une beauté partagée – une beauté unique qui donne lieu à une expérience unique.

Qu'un film puisse provoquer en nous cette expérience unique, même si ce film s'inscrit bien sûr dans une filiation (on pense ici à Olmi et à Rossellini), qu'une telle expérience ait pour effet de nous arracher à nos lieux communs, à nos habitudes de penser, pour nous ouvrir la porte d'un autre monde, c'est bien cela que nous attendons du cinéma. Car, à la différence de bien des films, ce n'est pas seulement une "vision" ou un "point de vue" que nous propose *Bella e perduta*, c'est un monde. Un monde imaginaire qui existe par la force des images et des personnages, par leur présence mystérieuse et pourtant réaliste, un monde qui prend, le temps d'une projection, la consistance d'un monde réel.

Après la vision de *Bella e perduta*, lorsque la salle s'est ral-lumée, la réalité ne nous apparaissait plus tout à fait la même... *Bella e perduta* avait changé notre regard.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Une fable contemporaine

Comment raconter son pays, son attachement à la terre et à son histoire quand tout autour de soi n'est que chaos, quand la cupidité des hommes les a rendus aveugles aux richesses du monde ? Pietro Marcello, originaire de la région de Naples, s'est d'abord inspiré d'un livre de Guido Piovene, intitulé « Voyage en Italie », pour nourrir un projet de film/voyage, ancré dans le réel à l'instar de ses précédents films (*La Bocca del Lupo*, *Le passage de la ligne...*). La rencontre inattendue avec Tommaso, berger devenu gardien providentiel du Palais de Carditello et protecteur improvisé des lieux s'est avérée déterminante. Comment cette grande demeure du 18ème siècle, « ferme modèle » inspirée à l'époque par les travaux des plus grands scientifiques des Lumières a-t-elle pu devenir un dépôt à ciel ouvert, planque notoire des clans camorristes ? Quel est ce monde dans lequel l'indifférence générale pousse un pauvre berger à prendre soin de ce bien commun, de ce patrimoine historique symbole d'un passé prestigieux ? Tommaso pourrait être perçu comme un double du cinéaste, un « homme révolté » qui ne détournerait pas le regard. Mais « l'ange de Carditello » est surtout le symbole d'une terre sacrifiée en dépit de ses innombrables richesses. Respectueux des animaux et de la nature, il avait également sauvé de jeunes buffles abandonnés par leurs propriétaires, à l'instar du bufflon Sarchiapone, victime emblématique de la cruauté des hommes. C'est ainsi que *Bella e perduta*, s'il comporte un ancrage documentaire, s'est peu à peu écrit comme un conte au cours des 10 mois de tournage. Tommaso et Sarchiapone devenus des figures allégoriques, le cinéaste convoque également Polichinelle, personnage napolitain de la commedia dell'arte aux origines antiques, capable de communiquer avec l'au-delà comme avec le règne animal. Il compose ainsi une fable contemporaine dont la puissance d'évocation poétique nous révèle la splendeur fragile du monde.

Les animaux et les hommes

L'une des singularités de *Bella e perduta* tient notamment au traitement cinématographique des bêtes, rarement représentées avec une telle force expressive. D'emblée, la première séquence donne le ton et se fait expérience sensorielle : nous suivons les pas du bufflon en caméra subjective, l'image tournée en pellicule semble vibrer à l'unisson des émotions de la bête, et nous calons notre souffle sur celui de l'animal... Le petit buffle Sarchiapone, vocable qui en dialecte napolitain peut désigner un homme simple et un peu pataud, est véritablement le personnage central du film. Sans l'aide de Tommaso, cet animal massif en puissance est pourtant voué à un sort funeste, le bufflon n'ayant aucune utilité marchande dans le commerce florissant de la mozzarella. Il est aux yeux de Pietro Marcello le symbole de la relation de domination de l'homme sur l'animal, et le cinéaste n'aura de cesse d'opérer en nous un formidable dessillement du regard, nous faisant sensiblement quitter notre vision anthropocentrée du monde...

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 22 ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org